

**ENiM**

*Égypte Nilotique et Méditerranéenne*

**Institut d'égyptologie François Daumas  
UMR 5140 « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes »  
Cnrs – Université Paul Valéry (Montpellier III)**

---

**Crocodylus lacrymans**

**Les « larmes » et la « compassion » du saurien du Nil**

**Sydney H. Aufrère**

---

**Citer cet article :**

S.H. Aufrère, « *Crocodylus lacrymans*. Les “larmes” et la “compassion” du saurien du Nil », *ENiM* 7, 2014, p. 1-12.

---

**ENiM – Une revue d'égyptologie sur internet** est librement téléchargeable depuis le site internet de l'équipe « Égypte nilotique et méditerranéenne » de l'UMR 5140, « Archéologie des sociétés méditerranéennes » : <http://recherche.univ-montp3.fr/egyptologie/enim/>

## Crocodilus lacrymans

### Les « larmes » et la « compassion » du saurien du Nil

Sydney H. Aufrère

Centre Paul-Albert Février

TDMAM-UMR 7297, Aix-Marseille Université

#### LES LARMES DU CROCODILE

Le crocodile en pleurs, aux animaux surpris,  
De la pitié vantait les charmes  
« Craignez ceux qui jamais ne se sont attendris ;  
Fiez-vous à quiconque a répandu des larmes :  
Frères, l'homme est croyable, et l'homme pense ainsi. »  
« — Je le sais, dit le bœuf ; et même il pleure aussi <sup>1</sup>. »

**L**E CROCODILE est décidément un animal fascinant, qui peut fournir matière à examen dans le domaine égyptologique, tant pour le rôle qui était le sien dans l'Antiquité égyptienne, que dans le domaine des représentations en connotant l'Égypte dont il est l'évocation sous l'angle du pays vaincu à l'époque d'Auguste, notamment sur les frappes monétaires à l'*Ægypto capta*, puisque le crocodile cruel et redoutable se trouvait désormais colleté sous le palmier de l'Apollon d'Actium <sup>2</sup>. Cela m'a amené, dans le fil de trois précédentes études publiées ayant pour objet *Crocodylus niloticus* LAURENTI 1768 <sup>3</sup>, à me pencher sur le thème de *Crocodilus lacrymans*. S'il est probable que peu de lecteurs connaissent cette fable d'Antoine-Vincent Arnault (1766-1834), ils apprécieront l'ironie de celui qui, prônant la pitié, y est inaccessible par nature et même renvoie à son miroir humain. Qui ne connaît pas cette expression stéréotypée, dont l'équivalent existe dans toutes les langues de l'Europe : « verser des larmes de crocodile » <sup>4</sup>, ordinairement employée de nos jours pour feindre une fausse tristesse, simuler des larmes tel le crocodile <sup>5</sup>, l'animal qui

<sup>1</sup> Antoine-Vincent ARNAULT, Fable VI, Livre II, Paris, 1812, *Les larmes du crocodile*.

<sup>2</sup> S.H. AUFRÈRE, *L'Odyssée d'Aigyptos. Le Sceptre et le Spectre*, Jouy-sur-Morin, 2007, p. 81-102.

<sup>3</sup> *Id.*, « ΚΡΟΝΟC, un crocodile justicier des marécages de la rive occidentale du Panopolite au temps de Chénouté ? », dans S.H. Aufrère (éd.), *Encyclopédie religieuse de l'Univers végétal* III, *OrMonsp* 15, 2005, p. 77-88 ; *id.*, « Dans les marécages et sur les buttes. Le crocodile du Nil, la peur, le destin et le châtement dans l'Égypte ancienne », *ENiM* 4, 2011, p. 51-79 ; *id.*, « Appétit, pitié et piété. Crocodiles et serpents dans la littérature sapientiale de l'Égypte ancienne », *Égypte, Afrique & Orient* 64, 2012, p. 35-48.

<sup>4</sup> Voir la banque de données : <http://www.etymologiebank.nl/trefwoord/krokodillentranen>, avec une bibliographie. Les expressions européennes sont réunies sous E. STRAUS, *Dictionary of European Proverbs* II, Londres, 1994, p. 633, n° 732. Anglais : *crocodile tears* ; allemand : *Krokodilstränen*.

<sup>5</sup> Voici, par exemple, la définition donnée par le *Dictionnaire de l'Académie française*, tome Second L-Z, Paris, 1811, p. 13 : « On appelle figurément et proverbialement, *Larmes de crocodile*, les larmes que répand une personne dans le dessein d'en tromper une autre. Et cela se dit parce qu'on prétend que le crocodile, pour attirer les passans et les dévorer, contrefait le cri d'un enfant qui pleure. »

passait pour exercer la vengeance divine <sup>6</sup>, à l'instar de celui qui, selon l'illustre Manéthôn <sup>7</sup>, a dévoré le mauvais souverain de la IX<sup>e</sup> dynastie, Akhtoès <sup>8</sup>, sans en éprouver le moindre remord. De toutes les expressions proverbiales de l'Antiquité, il est difficile de remonter le parcours, et notamment de celle-ci qui serait née dans la Vallée du Nil où l'espèce pullule et fascinait les auteurs grecs et latins, contrairement aux Égyptiens pour qui il était familier. C'est pourtant l'objectif que l'on s'est fixé ici, en posant la question suivante : pour autant que l'expression soit bien issue de cette contrée nilotique, l'animal aurait-il eu si mauvaise réputation qu'on pût prétendre, selon une tradition tenace, qu'il pleurait afin d'attirer ses victimes au bord de l'eau <sup>9</sup>, les trompant en simulant des pleurs d'enfants <sup>10</sup> ? Qu'y a-t-il derrière ce stéréotype ?

Jusqu'à aujourd'hui, la question a suscité bien des commentaires, comme cet opuscule de quarante pages de Nicolaus BRAND, *Crocodilus Lacrymans*, paru en 1672 à Iéna <sup>11</sup>, dont il ne faut pas prendre le titre au pied de la lettre comme celui d'un commentaire sur le crocodile éploré, mais comme celui d'une citation de Jérémie 41, 6, où il est question des larmes feintes de Yishmaël fils de Netanya. Ayant assassiné Godolias, envoyé du roi de Babylone, Yishmaël vient en pleurant à la rencontre des gens de Sichem, Silo et Samarie dont il prémédite la mort et qu'il fait égorger <sup>12</sup>. Par élégance littéraire, on a fait ici du titre de cet ouvrage celui du présent article comme hommage à une interrogation érudite du passé.

Entendons-nous bien. Le crocodile n'émet pas de son ressemblant à des pleurs <sup>13</sup>. Du point de vue de l'observation naturaliste, il vagit <sup>14</sup>. Lorsqu'on l'entend, ce vagissement serait difficile à confondre avec des pleurs <sup>15</sup>. (J'ai eu beau écouter des bandes sonores, je n'ai noté aucune ressemblance flagrante entre le rauque « vagissement » du crocodile et des pleurs d'enfants, mais qui sait <sup>16</sup>...) Pour faire bonne mesure en matière d'émissions sonores, ajoutons qu'il communique également avec ses semblables par le moyen de sifflements et de rugissements,

<sup>6</sup> S.H. AUFRÈRE, « Dans les marécages et sur les buttes. » Voir également *id.*, « Appétit, pitié et piété », en particulier la p. 13, Annexe.

<sup>7</sup> Manéthôn, *Ægyptiaca* fr. 27-28b (W.G. WADDELL, *Manetho*, Harvard, Londres, 1980, p. 60-63) ; S.H. AUFRÈRE, *Pharaon foudroyé. Du mythe à l'histoire*, Gerardmer, 2010, p. 83-95, et p. 306-307.

<sup>8</sup> P. VERNUS, « Ménès, Achtoès, l'hippopotame et le crocodile. Lectures structurales de l'historiographie égyptienne », dans J. Quaegebeur (éd.), *Religion und Philosophie im alten Ägypten. Festgabe für Philippe Derchain zu seinem 65. Geburtstag am 24. Juli 1991*, OLA 39, 1991, p. 331-340. Voir S.H. AUFRÈRE, « De la mort violente des pharaons à l'époque tardive chez les auteurs classiques : l'accident, le suicide, le meurtre », *Égypte, Afrique & Orient* 35, octobre 2004, p. 21-30.

<sup>9</sup> Pline (*Hist. nat.* VIII, 106) dit que les hyènes imitent le langage humain pour attirer les bergers et les dévorer ou le vomissement de l'homme pour attirer les chiens et leur faire subir le même sort.

<sup>10</sup> THEVENOT, *Relation d'un voyage fait au Levant...*, À Paris, Chez Thomas Joly..., 1664, p. 471.

<sup>11</sup> L'édition de 1733 est disponible sur la toile : Nicolaus BRAND, *Crocodilus Lacrymans, sive sincerator occasione Jerem. XLI. commat. VI, oder : Von denen Crocodils-Tränen in illustri Salana praeside Dn. Philippo Müllero...*, Jenae, MLCCXXXIII. Voir :

[http://books.google.fr/books?id=Gd1KAAAACAAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs\\_ge\\_summary\\_r&cad=0#v=onepage&f=false](http://books.google.fr/books?id=Gd1KAAAACAAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&f=false). Il s'agit d'un travail de Philipp Müller (1585-1659).

<sup>12</sup> « Yishmaël, fils de Netanya, sortit de Miçpa à leur rencontre, et il avançait en pleurant. Les ayant rejoint, il leur dit « Venez chez Godolias, fils d'Ahiqam ». 7. Mais quand ils eurent pénétré en pleine ville, Yishmaël, fils de Netanya, les égorga, aidé de ses hommes, et les fit jeter au fond d'une citerne. »

<sup>13</sup> Sur le sujet de la ressemblance entre le vagissement du crocodile et les pleurs d'enfant, la bibliographie est infinie. Cela se trouve dans toutes les encyclopédies. On a expliqué les larmes de crocodiles du fait que les glandes salivaires et les larmes seraient activées par le même processus, mais je n'ai pas pu le vérifier.

<sup>14</sup> M. BOLSON, *L'Élevage des crocodiles en captivité*, Cahiers FAO conservation 22, 1990, p. 27.

<sup>15</sup> Il partage ce cri avec celui du lièvre.

<sup>16</sup> On a plutôt le sentiment d'un rugissement. Voir [http://www.sound-fishing.net/bruitages\\_animaux.html](http://www.sound-fishing.net/bruitages_animaux.html). Le vagissement de l'alligator présente un son plus modulé.

ceux-ci émis au cours de la période de reproduction où il est en rut, ou dans des moments de stress. Les spécialistes parlent également de lamentement comme pour les sirènes, qui passaient pour perdre les marins en mer et dont Ulysse, pour écouter leur chant sans connaître le même sort, se fit attacher au mât de son bateau. C'est manifestement de cette similitude que vient cette notion de « larmes », dont il est question, pour des raisons didactiques, dans différentes *fabulae*. Il est difficile d'en trouver l'origine exacte dans l'Antiquité quoique les auteurs s'accordent pour dire, sans toutefois en administrer la preuve, que l'expression viendrait de la vallée du Nil, ce qui démontre que le problème est peut-être plus épineux qu'on le penserait, en sorte qu'il convient de peindre la toile de fond sur laquelle elle se détache.

Si on tente de reconstituer la genèse de l'expression, la première occurrence des larmes de crocodiles figure chez Élien (175-235)<sup>17</sup>. Mais ce dernier, donnant une explication contrastant avec la mort d'enfants provoquée par des crocodiles et entraînant la joie des habitants, situe ces larmes dans un tout autre contexte : « Les habitants d'Apollinopolis, un district de Dendara, suspendent les crocodiles à des perséas (ces plantes sont indigènes)<sup>18</sup>, les fustigent sévèrement, en les massacrant de la pire façon qui soit tandis que les créatures gémissent (*knuzôménous*) et versent des larmes (*dakrúontas*). Finalement, ils les découpent et les mangent. » Ces gémissements sont confirmés par l'observation lorsque les animaux sont stressés (cf. *supra*). Il y a là quelque chose d'intéressant par rapport aux différentes acceptions de l'expression car, dans la citation d'Élien, les crocodiles « pleurent », « gémissent » du fait de la cruauté des Apollinopolites et ne sont pas les monstres pervers souhaitant perdre les enfants qu'on voudra voir en eux plus tard dans les proverbes et les fables<sup>19</sup>, mais cela s'explique car le crocodile est ressenti de façon ambiguë, puisque les Égyptiens eux-mêmes, selon le lieu où ils résident, le prennent en bonne ou en mauvaise part<sup>20</sup>. Certains le considèrent comme sacré et d'autres lui font une chasse impitoyable. Toujours est-il qu'il faut induire de la citation d'Élien (175-235) que les crocodiles suspendus aux branches des perséas paraissent implorer la pitié de leurs bourreaux, situation qui sera inversée ailleurs.

L'idée du crocodile associant la production d'eau et la mort de victimes paraît également préfigurée par Élien. Selon lui, le crocodile<sup>21</sup> tend des guet-apens à l'endroit où il sait que bêtes et gens passent. Au moyen de sa bouche, il répand l'eau là où il présume que ses

<sup>17</sup> ÉLIEN, *De Hist. anim.* X, 21.

<sup>18</sup> Le perséa est même connoté sur le plan chrétien puisqu'il est lié à l'enfant Jésus. S.H. AUFRÈRE, « Notes et remarques concernant l'univers végétal : le perséa d'Hermopolis et l'Enfant Jésus », dans S.H. Aufrère (éd.), *Encyclopédie religieuse de l'Univers végétal III, OrMonsp 15*, Montpellier, 2005, p. 343-348. On y trouvera bon nombre de références sur cet arbre.

<sup>19</sup> Il s'attache aux crocodiles ravisseurs d'enfants une tradition érotique parmi les Grecs, qui a été mise en valeur par F. SALVIAT, « Le crocodile amoureux », *BCH 91*, 1967, p. 96-101, d'après un vase découvert à Thasos et dont le type (le crocodile de Sotades) représente un ganyède noir subissant les assauts d'un crocodile, assorti de la légende *o krokodilos erastheis*. On voit qu'il s'agit du thème du ravisseur d'enfants – mais la représentation est celle du pygmée – sur lequel se superpose une connotation érotique (l'enlèvement d'enfant prôné par Zeus avec Ganyède et sous la forme de l'aigle).

<sup>20</sup> Cet aspect est abordé dans S.H. AUFRÈRE, « Dans les marécages et sur les buttes ». Voir aussi ici même *id.*, « Crocodiles et serpents dans la littérature sapientiale », et spécialement n. 12. Consulter aussi Cl. RADOGNA, « La zoologie médiévale. Le crocodile entre *Historia* et *ratio* », dans B. Cassin, J.-L. Labarrière (éd.), *L'animal dans l'Antiquité*, Paris, 1997, p. 519-532.

<sup>21</sup> ÉLIEN, *De Hist. anim.* XII, 15. Voir J. BOUFFARTIGUES, « Les animaux savent-ils ? Réponses grecques antiques à cette question », *Shedae 11/2*, 2009 (<http://www.unicaen.fr/puc/ecriture/preprints/preprint0112009.pdf>). Voir p. 19, n. 39.

victimes vont passer de façon à les faire glisser, pour s'en emparer et les dévorer<sup>22</sup>. Même s'il s'agit bien d'une fable, le crocodile et l'émission d'eau va dans le sens de la croyance que l'animal est en relation avec la crue et la boue du Nil, d'où il paraît émerger au moment de la montée des eaux.

Les crocodiles, qui font l'objet de nombreuses observations naturalistes, se retrouvent également dans la nomenclature rhétorique. Il faut, à dessein, introduire la question des *crocodilines* (« raisonnements de crocodile »), un genre de sophisme qui désigne un raisonnement captieux destiné, chez les stoïciens, à exercer la réflexion des enfants. Ce raisonnement, très connu des Anciens et des Modernes, ainsi que d'autres sophismes, aurait été inventé par Chrysippe de Soles (280-206 av. J.-C.)<sup>23</sup>, philosophe du Portique, lequel ne fit pas de séjour en Égypte malgré l'invitation d'un des deux premiers Ptolémées, ce qui signifie qu'il connaît l'animal par la tradition des Grecs d'Égypte et que ces descriptions vont au-delà de la description d'Hérodote (II, 69). Voici comment, dans son *Institution oratoire* (Livre I, 10, 5), Quintilien (I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C.)<sup>24</sup>, illustre cette *crocodilina ambiguitas*, qui exprime l'idée d'une personne placée dans une position impossible :

Un crocodile attrape un enfant en train de jouer au bord d'une rivière.

Il dit à la mère : « Si tu me dis la vérité, je te rends ton enfant, mais si tu me mens, je ne te le rends pas. »

Elle répond : « Tu ne me rendras pas mon enfant. »

*Explication.* Si la mère dit : « Tu me rendras mon enfant », elle ne dit pas la vérité et de ce fait elle perd son enfant ; mais en disant : « Tu ne me rendras pas mon enfant », elle dit la vérité, car le crocodile, inaccessible à la pitié, n'a pas vocation à le lui rendre. En sorte qu'il devra pourtant le lui rendre selon la règle du jeu qu'il a lui-même énoncée.

Dans la présentation de ce genre de paralogisme, qui souligne l'ambiguïté de l'animal (vérité / mensonge), il faut noter plusieurs choses dont certaines induisent quelques présupposés :

- l'inaccessibilité du crocodile à la pitié (présupposé : *dans l'esprit de la mère, il est évident que le crocodile ne saurait avoir de pitié d'autant que sa pitié est un oxymore ; elle est donc assurée que le crocodile, dans tous les cas, dévorera l'enfant*) ;
- le rapport entre celui-ci et l'enfant. En effet, dans l'Antiquité il a une réputation de dévoreur de marmots (celui-ci, comme on le verra, constitue l'origine indirecte de certaines fables) avec des manifestations de joie de la mère (présupposé : *la mère n'accepte pas le caractère divin du crocodile et tient à lui ravir sa proie ; elle se montre*

<sup>22</sup> Bien qu'ayant tissé le lien entre les deux textes, je ne suis pas l'auteur de ce rapprochement. Érasme (cf. *infra*, n. 49) l'a déjà fait, sans mentionner Élien, mais en reprenant Niccolo Perotti (1430-1480) (cf. *infra*, n. 52) : *Alii narrant hanc esse crocodili naturam, ut cum fame stimulat, et insidias machinatur, os impleat aqua, quam effundit in semita, qua nouit aut alia quaequam animantia, aut homines aquatum venturos, quo lapsos ob lubricum descensum neque valentes aufugere corripit correptosque deuoret.* On retrouve la même documentation dans les *Proverbes* de Michael Apostolus.

<sup>23</sup> Voir également l'*Encyclopédie* de d'Alembert et de Diderot, IV, 1770, p. 400, s. v. Crocodile ; *Dictionnaire des curieux*, Besançon, 1880, s. v. Mettre en face d'un dilemme ; D. PAUNIER, « Histoires... de crocodiles... », *Revue de Paléobiologie* vol. spécial 10, 2005, p. 349-355, et spécialement p. 352.

<sup>24</sup> Il s'agit du sophisme crocodilien de QUINTILIEN, *Institution oratoire*, Livre I, chap. X. Voir G. NUCHELMAN, *Dilemmatic Arguments: Towards a history of their logic and rhetoric*, Amsterdam, New York, Oxford, Tokyo, North Holland, 1991, p. 75.

*comme un obstacle à la volonté divine par rapport à un scénario égyptien adopté d'emblée* ;

– son association à la fourberie et au mensonge (présupposé : *désir du crocodile de tromper son interlocuteur*).

Si ces matériaux sont des présupposés permettant de comprendre le sophisme tel qu'il est inauguré par Chrysippe (auquel il est attribué par Lucien de Samosate<sup>25</sup>), ils seraient donc sous-jacents dans la pensée du III<sup>e</sup> siècle avant notre ère, ce qui permet au moins de faire remonter les sources de l'expression à cette époque en Égypte même, où les larmes sont un des modes de création du démiurge, car, dans la légende étiologique latopolite de l'émergence de l'Humanité, le mot « larmes » (*remi*) assone avec le mot « homme » (*remetj*)<sup>26</sup>. Par ailleurs, le thème de l'enfance sous la menace des crocodiles n'est pas étranger à l'Égypte ancienne avec le décor des cippes d'Horus, d'autant que ce type d'objet voyage<sup>27</sup>. D'ordinaire, les textes de ces stèles sont plutôt tournés vers les morsures d'ophidiens, mais les crocodiles sont bien présents, tant textuellement<sup>28</sup> qu'iconographiquement parlant pour souligner qu'Horus, qui représente chaque enfant égyptien par excellence, vit sous la crainte d'être dévoré par les crocodiles, qui ne représentent pas qu'un danger imaginaire. L'enfant des « stèles d'Horus sur les crocodiles », également assimilé par les Grecs à Héraclès dans son berceau domptant les serpents envoyés par Héra<sup>29</sup>, piétine des crocodiles ou, dans d'autres cas, les réduit à l'impuissance en leur passant un lacet autour du museau ou en les culbutant sur son char véhiculé par deux griffons<sup>30</sup>. Le motif des cippes d'Horus – type d'objet très répandu à l'Époque tardive – pourrait bien constituer, dans la réception, la représentation inversée du thème du crocodile dévoreur d'enfants.

Cela dit, on peut accéder maintenant à un autre niveau de l'expression car, dans un but pédagogique, un bestiaire symbolique élaboré en grec au Moyen Âge (X<sup>e</sup> siècle), le

<sup>25</sup> LUCIEN, *Sectes à l'encan*, 22 (trad. site <http://remacle.org/bloodwolf/philosophes/Lucien/encan.htm>) :

Chrysippe : *Tu vas en juger. As-tu un fils ?*

Le marchand : *Pourquoi cela ?*

Chrysippe : *Supposons qu'un crocodile l'ait enlevé, lorsqu'il errait sur le bord d'un fleuve, et qu'ensuite il t'ait promis de te le rendre, à condition que tu lui dirais au juste s'il est dans l'intention de te le rendre ou non ; quelle est, à ton avis, la résolution du crocodile ?*

Le marchand : *Il n'est pas facile de répondre à ta question, et je ne sais pas trop ce que je dois dire pour recouvrer mon fils : par Jupiter ! réponds pour moi, et sauve-le vite, de peur que le crocodile ne l'avale avant ta réponse.*

<sup>26</sup> B. MATHIEU, « Les hommes de larmes : à propos d'un jeu de mots mythique dans les textes de l'ancienne Égypte », *Hommages à François Daumas, OrMonsp 3*, Montpellier, 1986, p. 499-509.

<sup>27</sup> Voir A. GASSE, « L'enfant et les sortilèges. Remarques sur la diffusion tardive des stèles d'Horus sur les crocodiles », dans A. Gasse, Fr. Servajean, Chr. Thiers (éd.), *Et in Ægypto et ad Ægyptum. Recueil d'études dédiées à Jean-Claude Grenier III, CENiM 5*, Montpellier, 2012, p. 345-357. On les retrouve, entre autres, en Grèce et en Italie du Sud, où ils ont pu influencer sur l'idée d'un lien entre les enfants et les crocodiles.

<sup>28</sup> Par exemple, voir l'incantation aux crocodiles dans J. BERLANDINI, « Un monument magique du "Quatrième prophète d'Amon" Nakhtefmout », dans Yvan Koenig (éd.), *La magie égyptienne : à la recherche d'une définition, cycle de conférences, musée du Louvre/2000*, Paris, 2002, p. 83-158, et notamment p. 98-102, où cette incantation est donnée en versions synoptiques. Mais la nature de ces crocodiles n'est pas claire. Voir le P. Brooklyn 47.218.138, où le crocodile est associé à Mâga, fils de Seth, ou à Nehaher ; cf. J.-Cl. GOYON, *Le recueil de prophylaxie contre les agressions des animaux venimeux du musée de Brooklyn. Papyrus Wilbour 47.218.138, SzSR 5*, Wiesbaden, 2012, p. 16-17.

<sup>29</sup> Voir S.H. AUFRÈRE, « "Hercule égyptien" et la maîtrise des eaux. De l'Achéloos au Nil et au Bahr el-Youssef », dans S.H. Aufrère, M. Mazoyer (éd.), *Au confluent des cultures. Enjeux et maîtrise de l'eau, Cahiers Kubaba*, Paris, 2014, p. 1-38 (à paraître).

<sup>30</sup> Voir S.H. AUFRÈRE, « Serpents, magie et hiéroglyphes. Étude sur les noms d'ophidiens d'un ensemble de cippes d'Horus de Thèbes et d'ailleurs (Époque libyenne) », *ENiM 6*, 2013, p. 93-122.

*Physiologos*<sup>31</sup>, dans la 3<sup>e</sup> collection, présente le crocodile<sup>32</sup> avec une explication pseudo naturaliste (c'est la *fabula*) : « quand il arrive à la tête »<sup>33</sup>, l'animal s'arrête et se lamente sur sa victime. Explication (*ratio*) : le saurien est comparé au riche sans pitié qui dévore le pauvre – les Égyptiens savent que la pitié est inaccessible à l'animal, à tel point que la « pitié du crocodile », on l'a dit, s'avère un oxymore – car, devant le juge suprême, ils pleureront, se lamenteront en vain. (Le crocodile renvoie-t-il au Pharaon de Baruch 29,3 et 32, 2<sup>34</sup>, qui lui est assimilé, dans la mesure où il ignore la pitié ?) La morale du *Physiologos* est que si l'on veut être pris en pitié, il faut prendre en pitié les autres, ce qui n'est pas son cas. La première attestation de cette expression, au sens où l'entend le *Physiologos*, date du IV<sup>e</sup> siècle de notre ère. Elle est due à Asterios le Sophiste (cité par Photius, *Bibliothèque*, 104)<sup>35</sup>, un prédicateur, qui, dans son sermon sur le *Jeune*, incite le chrétien en carême à se comporter comme un crocodile repentant : « ...qu'il imite les crocodiles du Nil, qui paraît-il, se lamentent sur la tête des hommes qu'ils ont dévorés et pleurent sur leur crime<sup>36</sup> ! » Il demeure une réelle difficulté, puisque Claudia Radogna affirme « qu'on n'a pas réussi à reconstituer le trajet géographique et chronologique qu'il a suivi, de l'Orient à l'Occident, du V<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle »<sup>37</sup> ; il y a là un objectif à poursuivre.

L'expression s'est répandue dans les bestiaires du Moyen Âge<sup>38</sup>. On se posait la question à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, pensant que les larmes de crocodile étaient apparues la première fois dans le récit de voyage de Jean de Mandeville (1356), plagiat d'auteurs antérieurs, notamment d'Isidore de Séville (*Etymologies* XII, 19)<sup>39</sup> (qui en donne une description, mais ne parle pas des larmes), ainsi que d'autres voyageurs, et plaqué sur le crocodile indien. La partie utile du texte qui nous intéresse est (chap. XXI) : « Ces serpents s'attaquent aux hommes, et les dévorent en pleurant », citation qui rappelle le *Physiologos*. En fait l'auteur aurait pu reprendre le contenu de l'œuvre d'un certain Pamphile-Maurilien (†1300), compagnon de captivité de Saint Louis, – un poème en vers latins sur l'amour entre Pamphile et Galatée<sup>40</sup> : « Pendant que le crocodile verse des larmes, il s'apprête à détruire d'une gueule sanglante » (*Parat ore cruento / Perdere, lacrymas dum Crocodilus agit*). L'existence de ces vers montre bien que le crocodile pleurant sur sa proie est déjà connue deux siècles avant Michael Apostolius (cf. *infra*, p. 7) et qu'elle est employée dans un autre sens.

<sup>31</sup> A. ZUCKER, *Physiologos. Le bestiaire des bestiaires*, Grenoble, 2005, p. 298-301. On lira surtout l'intéressant commentaire des p. 299-301.

<sup>32</sup> Il apparaît une première fois dans la première fois dans le *Physiologos*, 25. Le crocodile et la mangouste. (ZUCKER, *Physiologos*, p. 166-168). Il ne figure pas dans la deuxième collection.

<sup>33</sup> Il existe un lien entre la tête de la victime et le crocodile puisqu'on offrait aux crocodiles sacrés les têtes des victimes des sacrifices que les Égyptiens considéraient comme relevant de l'interdit. Élien (*de Nat. Animalium* X, 21), lorsqu'il évoque les crocodiles sacrés gardés dans des lacs du nome Ombite, dit : « Et le peuple leur apporte les têtes des animaux qu'ils sacrifient – eux-mêmes ne toucheront jamais cette partie (αὐτοὶ γὰρ οὐκ ἂν γεύσαιντο τοῦδε τοῦ μέγους) – et les leur jettent, et les crocodiles viennent en bondissant autour d'eux. »

<sup>34</sup> Le livre de Baruch n'est connu qu'en grec.

<sup>35</sup> G.J.M. BARTELINK, « *Crocodyli lacrimae* ; de bronnen van een zegswijze », *Hermeneus; maandblad voor de antieke cultuur* 58, 1986, p. 246-250.

<sup>36</sup> Traduction d'A. ZUCKER, *Physiologos*, p. 300. Il ne figure pas dans l'édition de O. CRUSIUS, *Plutarchi de Proverbiis Alexandrinorum libellus ineditus*, Tübingen, 1887.

<sup>37</sup> RADOGNA, « La zoologie médiévale. Le crocodile entre *Historia* et *ratio* », p. 524.

<sup>38</sup> J. CORRIGAN, *Religion and Emotion : Approaches and Interpretations*, Oxford, 2004, p. 197-198.

<sup>39</sup> On retrouve la même description dans l'*Hexaameron* d'Ambroise, Livre VIII, 5.

<sup>40</sup> B[ILHARD], *Dictionnaire poétique portatif...*, À Paris chez Saugrain Fils, 1769, p. 125. Voir *Intermédiaire des chercheurs et curieux* n° 189, 25 mars 1876, col. 172, « Larmes de crocodile ». Voir l'incunable *Pamphili sive liber de amore inter Pamphylum et Galateam*. (Sans ind. typ.). In-4° (cf. J.-Ch. BRUNET, *Manuel du libraire* III, Paris, 1862, p. 1115) ; cf. G. GARNIER, *Le Courrier de Vaugelas*, 5<sup>e</sup> année, n° 2 (15 Avril 1874), p. 17.

Protégé du cardinal Bessarion, Michael Apostolius (1422-1478), théologien byzantin du XV<sup>e</sup> siècle, dans ses *Proverbes*<sup>41</sup>, 917 (10, 17)<sup>42</sup>, donne l'exemple suivant dont j'emprunte la traduction à Arnaud Zucker : « DES LARMES DE CROCODILE (*krokodeilou dakrua*). S'emploie pour les gens qui désirent la mort de quelqu'un et s'en lamentent pourtant comme il convient (*ou ardemment*)<sup>43</sup>. » Le commentaire d'Apostolius, dont c'est là le début, est beaucoup plus long et reprend en premier lieu celui d'Élien puis, dans une certaine mesure, celui du *Physiologos* ; puis il s'achève sur la joie de la mère égyptienne dont l'enfant a été dévoré par le crocodile<sup>44</sup>. Selon Otto Crusius<sup>45</sup>, le proverbe, d'origine byzantine, serait entré dans la littérature (et dans celle des voyageurs<sup>46</sup>) par l'intermédiaire d'Érasme (1466-1536)<sup>47</sup>, lequel s'inscrit dans la même perspective que celle du *Physiologos*, bien qu'avec des différences. Après avoir évoqué le traquenard tendu à l'homme par le crocodile en se fondant sur les propos d'Élien<sup>48</sup>, il l'achève ainsi : « Ensuite le reste du corps ayant été dévoré, il couvre la tête par ses effusions de larmes et dévore également celle-ci »<sup>49</sup>. Pris soudainement de pitié au moment où il dévore la tête, l'animal obéit cependant à sa nature et n'en poursuit pas moins sa tâche macabre. La supposition de Crusius n'est pas certaine car la signification actuelle est plus atténuée quand on voit que chez Michael Apostolius, l'expression décrit quelqu'un qui pleure pour dépister les soupçons de ceux dont il médite la mort, ce qui est le cas, dans les conditions que l'on sait, de Yishmaël fils de Netanya, dans Jérémie 41, 6 (cf. *supra*, p. 2). Chez Apostolius, c'est le caractère hypocrite du crocodile préméditant son crime que l'on a en ligne de mire tandis que chez Érasme, le crocodile est réputé verser des larmes sur un être humain qu'il dévore jusqu'au bout, idée qui relève plutôt de la fable du *Physiologos*. Érasme a eu accès, à Venise, aux ouvrages de deux parémiographes byzantins :

<sup>41</sup> L'édition des *Proverbes* (Παροιμίαι) de Michael Apostolius est parue à Bâle en 1538 (puis en 1619 à Leyde).

<sup>42</sup> Les proverbes de Michael Apostolius sont publiés dans Ernst Ludwig von Leutsch, Friedrich Wilhelm Schneidewin (éd.), *Corpus Paroemiographorum Graecorum*, Göttingen, 1839 (rééd. Cambridge, 2010), II. La notice sur les larmes de crocodile est reproduite aux p. 488-490.

<sup>43</sup> ZUCKER, *Physiologos*, p. 300. En en discutant avec Arnaud Zucker, nous nous sommes aperçus que c'est par erreur que ce proverbe a été attaché, par Sbordone, aux proverbes alexandrins de Plutarque, en se fondant sur l'édition de O. CRUSIUS, *Plutarchi de Proverbiis Alexandrinorum libellus ineditus*, Tübingen, 1887, p. 27. En fait il ne fait pas partie des proverbes alexandrins. Il est associé à la mort d'un Ptolémée, d'après Plutarque, *Quels sont les animaux les plus puissants ?* 23. En effet, les prêtres, constatant que le crocodile sacré ne voulait pas venir à l'appel d'un roi Ptolémée, pronostiquèrent sa mort. Le crocodile avait en effet une réputation de prémonition puisqu'il passait pour prédire le niveau de la crue ; cf. S.H. AUFRÈRE, « Dans les marécages et sur les buttes », p. 65.

<sup>44</sup> MAXIME DE TYR, VIII, 5 ; ÉLIEN, *De hist. anim.* X, 21 ; cf. S.H. AUFRÈRE, « Dans les marécages et sur les buttes », p. 67. Voir aussi SALVIAT, « Le crocodile amoureux », p. 100.

<sup>45</sup> CRUSIUS, *Plutarchi de Proverbiis Alexandrinorum libellus ineditus*, p. 27.

<sup>46</sup> Voir par exemple, Antonius GONZALES, *Le Voyage en Égypte* (1665-1666), *Collection des Voyageurs de l'Ifao* (traduit, présenté et annoté par Ch. Libois), Le Caire, 1977, II, p. 479 [648], où, pour l'idée du crocodile embusqué, il met en parallèle Élien, *De nat. anim.* X, 24, et les *Adages* d'Érasme. La consultation des autres voyageurs publiés par l'Ifao ne m'a pas permis d'y noter l'existence de mention analogue.

<sup>47</sup> ÉRASME, *Adages*, II, 4, 60 ; ÉRASME, « Prolegomena », *XVI<sup>e</sup> siècle* n° 1, 2005, p. 21-45, et spécialement, p. 28, *Crocodyli lachrymae* (*krokodeilou dakrua*).

<sup>48</sup> ÉLIEN, *Hist. anim.* XII, 15.

<sup>49</sup> *Opera omnia Desiderii Erasmi Roterodami : recognita et adnotatione critica instructa notisque illustrata*, 3, Paris, 2003, p. 372 : Sunt qui scribunt, *Crocodylum conspecto procul homine, lachrymas emittere, atque eundem mox deuorare. ... Alii narrant hanc esse crocodyli naturam, ut cum fame stimuletur, et insidias machinatur, os impleat aqua, quam effundit in semita, qua nouit aut alia quaepiam animantia, aut homines aquatum venturos, quo lapsos ob lubricum descensum neque valentes aufugere corripiat correptosque deuoret. Deinde reliquo deuorato corpore, caput lachrymis effusis macerat, itaque deuorat hoc quoque.* Voir *Collected Works of Erasmus Adages III to II vi 100*, Toronto, Buffalo, Londres, 1991, p. 222.



le Codex Laurentianus 80, 13 et, grâce à Jérôme Aleandro (1574-1629)<sup>50</sup>, les *Proverbes* (Παροιμίαι) d'Apostolius qu'il n'apprécie guère et ne cite pas<sup>51</sup>. En fait, le texte d'Érasme sur les *crocodili lachrymae* est tiré de la *Cornucopia* de Niccolo Perotti (1430-1480)<sup>52</sup>, « presque mot pour mot »<sup>53</sup>. Toutefois, on observera qu'Érasme, ou plutôt Niccolo Perotti, établit un lien inexistant entre la fable d'Élien et celle du *Physiologos*.

Par la suite, cette explication sera reprise<sup>54</sup>. Passées, dès le début du XVII<sup>e</sup> siècle dans le domaine des *emblemata*<sup>55</sup>, les larmes de crocodiles deviennent des larmes de théâtre et sont courantes, tout d'abord chez Shakespeare, dans *Othello* (1604), acte 4, sc. 1, qui échappe à la banalité :

O devil, devil!  
If that the earth could teem with woman's tears,  
Each drop she falls would prove a crocodile.

O démon, démon !  
Au cas où la terre pourrait être fécondée avec les larmes d'une femme,  
Toute goutte qu'elle laisse tomber prouverait en elle un crocodile.

Car les larmes de crocodiles sont employées notamment pour les femmes<sup>56</sup>. Puis chez Jean de Rotrou (1609-1650), dans sa pièce *Bélisaire* Acte V, sc. 5 :

Le crocodile ainsi tue en versant des pleurs,  
La sirène en chantant et l'aspic sous les fleurs,

où on trouve une allusion à la mort de Cléopâtre. Ou alors chez Molière, *George Dandin*, Acte III, Sc. 8 : « Ah ! crocodile, qui flattes les gens pour les étrangler. »

Dans la littérature des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, le crocodile a continué à jouer un rôle comme représentant de la force brutale, de l'être incapable de pitié<sup>57</sup>. Tel est le cas de la fable de

<sup>50</sup> Il était secrétaire du cardinal Francesco Barberini et attaché à la Bibliothèque Vaticane.

<sup>51</sup> On consultera le texte dans <http://jvpoll.home.xs4all.nl/back/Web/erasin7.htm>. Il lui reproche de mêler les proverbes byzantins et ceux de l'Antiquité.

<sup>52</sup> Niccolo PEROTTI, *Cornucopia, sive commentaria linguae latinae*, Venise, 1489.

<sup>53</sup> Voir commentaire de la ligne 91 : <http://jvpoll.home.xs4all.nl/back/Web/erasin7.htm>, sous *krokodilou dakrua*.

<sup>54</sup> Edward TOPSELL, *The History of Four-Footed Beastes and Serpents Describing at Large Their True and Lively Figure, their Several names, Conditions, Kinds, Virtues*, Londres, 1607 (rééd. 1658), p. 688. Je n'ai pas pu trouver le livre, mais le passage figure dans John DRYDEN, *The works of John Dryden : plays : All for love of Œdipus Troilus and Cressida*, volume XIII, Londres, 1984, p. 422. Dans la pièce de ce dernier *Tout pour l'amour* I, i, 225, cf. p. 31, Antoine compare « Caesar » à un crocodile qui pleure devant la tête de Pompée).

<sup>55</sup> Le crocodile dévorant devient une figure des *emblemata*, notamment pour évoquer le comportement inverse de l'amour. Voir Otto VAENIUS (ou Otto VAN VEEN), *Amorum emblemata*, Anvers, 1608, p. 56b : un homme dévoré par un crocodile (*Inversus crocodilus amor* [109]) ; cf. <http://emblems.let.uu.nl/v1608109.html>. Ce quatrain illustre cet emblème : *Tali natura crocodilus dicitur esse, / Vt lacrymans homines enecet atque voret. / Est Amor inversæ sic conditionis, amantes / Nimirum ridens ille perire facit.* « Le crocodile est dit être d'une telle nature qu'il tue les hommes en pleurant et les dévore. L'amour a ainsi une manière d'être inverse, puisqu'assurément il fait périr les amants en riant. »

<sup>56</sup> W. BYRD, *The Commonplace Book of William Byrd II of Westover* (édité par K. Berland, J. Kirsten Gillian, K.A. Lockridge), The University of North-Carolina Press, 2001, p. 233.

<sup>57</sup> « S'attendre à la pitié d'un crocodile » est devenu proverbial.

Jean-Pierre Claris de Florian (1755-1794) : *Le Crocodile et l'Esturgeon*<sup>58</sup> (1792), qui réinterprète l'origine des larmes de crocodile en y intégrant l'enfant de l'ambiguïté crocodilienne expliquée par Quintilien et qui prend appui sur les auteurs de l'Antiquité. En voici les premiers vers :

Sur la rive du Nil un jour deux beaux enfants  
S'amusaient à faire sur l'onde,  
Avec des cailloux plats, ronds, légers et tranchants,  
Les plus beaux ricochets du monde.  
Un crocodile affreux arrive entre deux eaux,  
S'élançe tout-à-coup, happe l'un des marmots,  
Qui crie et disparaît dans sa gueule profonde,  
L'autre fuit en pleurant son pauvre compagnon...

Dans cette fable, le chagrin du criminel, apostrophé par « un digne et honnête esturgeon », ne trahit pas son repentir ; ses larmes lui viennent en fait de la rage d'avoir manqué une occasion meilleure en dévorant l'autre enfant<sup>59</sup> : « Oui, répond l'assassin, je pleure en ce moment / De regret d'avoir manqué l'autre ! » La *fabula* de *Crocodylus lacrymans* se trouve ainsi subvertie, tout en renouant précisément avec l'enfant. Comme on l'a vu en prologue, bien que le crocodile pousse une sorte de vagissement, qui ressemble à une plainte, rien dans les sagesses égyptiennes ne préfigure de telles larmes, expression dont on ne connaît pas l'origine, mais la littérature classique – chez Maxime de Tyr<sup>60</sup> et Élien<sup>61</sup> – fait apparaître à plusieurs reprises cette image du crocodile mangeur d'enfants dont les mères, au lieu d'être éplorées de chagrin, en sont satisfaites puisque l'animal est la manifestation du dieu Souchos-Sobek<sup>62</sup>. Toujours est-il que ces écrits ont contribué à nourrir une légende qui s'est constituée au cours des siècles, du carambolage de plusieurs traditions dans le monde grec et à Byzance, où l'on peut déplorer le naufrage de nombreuses encyclopédies de la fin de l'époque romaine dans lesquelles on aura sans doute puisé. De ce goût du crocodile pour l'imitation de la voix humaine, découlent d'autres fables comme *L'homme et le crocodile* d'Henri Lambert d'Herbigny Thibouville (1710-1784)<sup>63</sup>. Il évoque aussi l'ingratitude et la méchanceté incarnée dans *La Poule et les Œufs de crocodile* du père François-Joseph Desbillons (1711-1789)<sup>64</sup>, fable qui ne repose pas sur une source antique, ainsi que les *Larmes du crocodile* d'Antoine-Vincent Arnault (cf. texte en exergue). Il va sans dire que je renonce à établir une liste exhaustive de ces fables qui font de *Crocodylus niloticus* – le *cocatrix* des bestiaires du Moyen Âge – un acteur pris en mauvaise part, hypocrite et trompeur, mais le lecteur qui en fera son miel pourra convenir qu'elles sont très caractéristiques de la réception de l'animal dans les représentations littéraires de l'Égypte au XVIII<sup>e</sup> siècle. Au final, l'expression, si elle n'est pas attestée chez les Égyptiens eux-mêmes bien que le thème des enfants exposés au

<sup>58</sup> On trouvera facilement ce texte. Sinon voir *Fables de Florian*, Paris [1843], p. 232.

<sup>59</sup> On retrouve l'explication dans le *Dictionnaire des idées reçues* de Flaubert : « CROCODYLE : imite le cri des enfants pour attirer l'homme. »

<sup>60</sup> MAXIME DE TYR, *Philosoph.* II, 5 (f-i) (26 a) = F 351.

<sup>61</sup> ÉLIEN, *De nat. animal.* X, 21 = F 419.

<sup>62</sup> P. KOEMOTH, « Couronner Souchos pour fêter le retour de la crue », dans L. Bricault, M. John Versluys (éd.), *Isis on the Nile. Egyptian Gods in Hellenistic and Roman Egypt: Proceedings of the IVth International Conference of Isis Studies (Liège, November 27-29 2008)*, Leyde, Boston (Mass.), 2010, p. 257-290.

<sup>63</sup> *Fables nouvelles en vers* par M. d'Herbigny, Lille, 1829, Livre I, fable XXVI.

<sup>64</sup> *Fables du père Desbillons* I, Paris, 1809, p. 30-31.

danger des crocodiles soit exprimé iconographiquement sur les stèles d'Horus, vient tout de même, par dérivation, de la tradition classique se rapportant à l'observation de ces sauriens du Nil et des fables antiques qu'on entretenait à leur sujet. Mais la morale est sauve, car, dans les bestiaires du Moyen Âge, le crocodile mangeur d'homme trouvera son maître avec l'hydre<sup>65</sup> qui, s'aventurant dans le ventre de son adversaire, le déchiquette, mais c'est là une autre histoire...

### Bibliographie

ARNAULT (Antoine-Vincent), *Fables*, Paris, 1812.

AUFRÈRE (S.H.), « Appétit, pitié et piété. Crocodiles et serpents dans la littérature sapientiale de l'Égypte ancienne », *Égypte, Afrique & Orient* 64, 2012, p. 35-48.

AUFRÈRE (S.H.), « Dans les marécages et sur les buttes. Le crocodile du Nil, la peur, le destin et le châtement dans l'Égypte ancienne », *ENiM* 4, 2011, p. 51-79.

AUFRÈRE (S.H.), « De la mort violente des pharaons à l'époque tardive chez les auteurs classiques : l'accident, le suicide, le meurtre », *Égypte, Afrique & Orient* 35, octobre 2004, p. 21-30.

AUFRÈRE (S.H.), « "Hercule égyptien" et la maîtrise des eaux. De l'Achéloüs au Nil et au Bahr el-Youssef », dans S.H. Aufrère, M. Mazoyer (éd.), *Au confluent des cultures. Enjeux et maîtrise de l'eau, Cahiers Kubaba*, Paris, 2014, p. 1-38 (à paraître).

AUFRÈRE (S.H.), « Notes et remarques concernant l'univers végétal : le perséa d'Hermopolis et l'Enfant Jésus », dans S.H. Aufrère (éd.), *Encyclopédie religieuse de l'Univers végétal III*, *OrMonsp* 15, Montpellier, 2005, p. 343-348.

AUFRÈRE (S.H.), « Serpents, magie et hiéroglyphes. Étude sur les noms d'ophidiens d'un ensemble de cippes d'Horus de Thèbes et d'ailleurs (Époque libyenne) », *ENiM* 6, 2013, p. 93-122.

AUFRÈRE (S.H.), « ΚΡΟΝΟC, un crocodile justicier des marécages de la rive occidentale du Panopolite au temps de Chénouté ? », dans S.H. Aufrère (éd.), *Encyclopédie religieuse de l'Univers végétal III*, *OrMonsp* 15, 2005, p. 77-88.

AUFRÈRE (S.H.), *L'Odyssée d'Aigypptos. Le Sceptre et le Spectre*, Jouy-sur-Morin, 2007.

AUFRÈRE (S.H.), *Pharaon foudroyé. Du mythe à l'histoire*, Gerardmer, 2010.

BARTELINK (G.J.M.), « *Crocodili lacrimae* ; de bronnen van een zegswijze », *Hermeneus; maandblad voor de antieke cultuur* 58, 1986, p. 246-250.

B[ILHARD], *Dictionnaire poétique portatif...*, À Paris chez Saugrain Fils, 1769.

BERLANDINI (J.), « Un monument magique du "Quatrième prophète d'Amon" Nakhtefmout », dans Yvan Koenig (éd.), *La magie égyptienne : à la recherche d'une définition, cycle de conférences, musée du Louvre/2000*, Paris, 2002, p. 83-158.

BOLSON (M.), *L'Élevage des crocodiles en captivité*, *Cahiers FAO conservation* 22, 1990, p. 27.

<sup>65</sup> Voir par exemple M. C. HIPPEAU, *Le bestiaire divin de Guillaume, clerc de Normandie, trouvère du XIII<sup>e</sup> siècle*, Caen, 1852, p. 134-137 ; D. JAMES-RAOUL, Cl. THOMASSET, *Dans l'eau, sous l'eau. Le monde aquatique au Moyen Âge, Cultures et civilisations médiévales* 25, Paris, 2002, p. 178 ; L. GONIN-HARTMAN, *La rhétorique du monstre au XIV<sup>e</sup> siècle*, Saint-Louis (Miss.), 2008, p. 53. On trouvera une résurgence de la légende du crocodile mangeur d'hommes du *Physiologus* à Saint-Bertrand de Comminge, dompté par le saint éponyme, qui a fait couler beaucoup d'encre. Voir l'abbé J. LESTRADE, « La légende du "Crocodile" de Saint-Bertrand-de-Comminges », *Revue de Gascogne*, 28, 1897, p. 137-145 ; *id.*, « À propos du crocodile de Saint-Bertrand », *Revue de Gascogne, nouv. série* 16, 1921, p. 231-232.

BOUFFARTIGUES (J.), « Les animaux savent-ils ? Réponses grecques antiques à cette question », *Shedae* 11/2, 2009 (<http://www.unicaen.fr/puc/ecriture/preprints/preprint0112009.pdf>).

BRAND (Nicolaus), *Crocodylus Lacrymans, sive sincerator occasione Ierem. XLI. commat. VI, oder : Von denen Crocodils-Tränen in illustri Salana praeside Dn. Philippo Müllero...*, Jenae, MLCCXXXIII. Voir

[http://book.google.fr?id=Gd1KAAAACAAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs\\_ge\\_summary\\_r&cad=0#v=onepage&q&f=false](http://book.google.fr?id=Gd1KAAAACAAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false).

BRUNET (J.-CH.), *Manuel du libraire* III, Paris, 1862.

BYRD (W.) *The Commonplace Book of William Byrd II of Westover* (édité par K. Berland, J. Kirsten Gillian, K.A. Lockridge), The University of North-Carolina Press, 2001.

ÉRASME, *Collected Works of Erasmus Adages III to II vi 100*, Toronto, Buffalo, Londres, 1991.

CORRIGAN (J.), *Religion and Emotion: Approaches and Interpretations*, Oxford, 2004

CRUSIUS (O.), *Plutarchi de Proverbiis Alexandrinorum libellus ineditus*, Tübingen, 1887.

*Dictionnaire de l'Académie française*, tome Second L-Z, Paris, 1811.

DRYDEN (J.), *The works of John Dryden : plays : All for love of Œdipus Troilus and Cressida* XIII, Londres, 1984.

ÉRASME, « Prolegomena », *XVI<sup>e</sup> siècle* n° 1, 2005, p. 21-45.

ÉRASME, *Opera omnia Desiderii Erasmi Roterodami : recognita et adnotatione critica instructa notisque illustrata*, 3, Paris, 2003.

*Fables de Florian*, Paris [1843].

*Fables du père Desbillons*, t. I, Paris, 1809.

*Fables nouvelles en vers* par M. d'Erbigny, Lille, 1829.

FLAUBERT (G.), *Dictionnaire des idées reçues*.

GARNIER (G.), *Le Courrier de Vaugelas*, 5<sup>e</sup> année, n° 2 (15 Avril 1874), p. 17.

GASSE (A.), « L'enfant et les sortilèges. Remarques sur la diffusion tardive des stèles d'Horus sur les crocodiles », dans A. Gasse, Fr. Servajean, Chr. Thiers (éd.), *Et in Ægypto et ad Ægyptum. Recueil d'études dédiées à Jean-Claude Grenier III*, *CENiM* 5, Montpellier, 2012, p. 345-357.

GONIN-HARTMAN (L.), *La rhétorique du monstre au XIV<sup>e</sup> siècle*, Saint-Louis (Miss.), 2008.

GONZALES (Antonius), *Le Voyage en Égypte (1665-1666)*, *Collection des Voyageurs de l'Ifao* (traduit, présenté et annoté par Ch. Libois), Le Caire, 1977.

GOYON (J.-Cl.), *Le recueil de prophylaxie contre les agressions des animaux venimeux du musée de Brooklyn. Papyrus Wilbour 47.218.138, SzSR* 5, Wiesbaden, 2012.

HIPPEAU (M.C.), *Le bestiaire divin de Guillaume, clerc de Normandie, trouvère du XIII<sup>e</sup> siècle*, Caen, 1852.

*Intermédiaire des chercheurs et curieux* n° 189, 25 mars 1876.

JAMES-RAOUL (D.), THOMASSET (Cl.), *Dans l'eau, sous l'eau. Le monde aquatique au Moyen Âge, Cultures et civilisations médiévales* 25, Paris, 2002.

KOEMOTH (P.), « Couronner Souchos pour fêter le retour de la crue », dans L. Bricault, M. John Versluys (éd.), *Isis on the Nile. Egyptian Gods in Hellenistic and Roman Egypt: Proceedings of the IVth International Conference of Isis Studies (Liège, November 27-29 2008)*, Leyde, Boston (Mass.), 2010, p. 257-290.

- LESTRADE (l'abbé J.), « À propos du crocodile de Saint-Bertrand », *Revue de Gascogne, nouvelle série* 16, 1921, p. 231-232.
- LESTRADE (l'abbé J.), « La légende du "Crocodile" de Saint-Bertrand-de-Comminges », *Revue de Gascogne* 28, 1897, p. 137-145.
- MATHIEU (B.), « Les hommes de larmes : à propos d'un jeu de mots mythique dans les textes de l'ancienne Égypte », *Hommages à François Daumas, OrMonsp* 3, Montpellier, 1986, p. 499-509.
- NUCHELMAN (G.), *Dilemmatic Arguments: Towards a history of their logic and rhetoric*, Amsterdam, New York, Oxford, Tokyo, North Holland, 1991.
- Pamphili sive liber de amore inter Pamphylum et Galateam.* (Sans ind. typ.). In-4°.
- PAUNIER (D.), « Histoires... de crocodiles... », *Revue de Paléobiologie vol. spécial* 10, 2005, p. 349-355.
- PERROTI (N.), *Cornucopia, sive commentaria linguae latinae*, Venise, 1489.
- RADOGNA (Cl.), « La zoologie médiévale. Le crocodile entre *Historia* et *ratio* », dans B. Cassin et J.-L. Labarrière (éd.), *L'animal dans l'Antiquité*, Paris, 1997, p. 519-532.
- SALVIAT (F.), « Le crocodile amoureux », *BCH* 91, 1967, p. 96-101.
- STRAUS (E.), *Dictionary of European Proverbs*, Londres, 1994, vol. 2.
- THEVENOT, *Relation d'un voyage fait au Levant...*, À Paris, Chez Thomas Joly..., 1664.
- TOPSELL (E.), *The History of Four-Footed Beastes and Serpents Describing at Large Their True and Lively Figure, their Several names, Conditions, Kinds, Virtues*, 3 vol., Londres, 1607 (rééd. 1658).
- VAENIUS (O.) (ou Otto VAN VEEN), *Amorum emblemata*, Anvers, 1608.
- VERNUS (P.), « Ménès, Achnoès, l'hippopotame et le crocodile. Lectures structurales de l'historiographie égyptienne », dans J. Quaegebeur (éd.), *Religion und Philosophie im alten Ägypten. Festgabe für Philippe Derchain zu seinem 65. Geburtstag am 24. Juli 1991*, OLA 39, Louvain, 1991, p. 331-340.
- VON LEUTSCH (E.L.), SCHNEIDWIN (Fr.W.), (éd.), *Corpus Paroemiographorum Graecorum*, Göttingen, 1839 (rééd. Cambridge, 2010).
- WADDELL (W.G.), *Manetho*, Harvard, Londres, 1980.
- ZUCKER (A.), *Physiologos. Le bestiaire des bestiaires*, Grenoble, 2005.

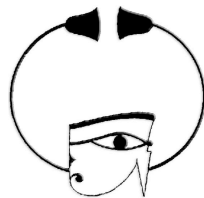
## Résumé :

Cet article propose d'étudier à nouveaux frais le motif des larmes de crocodile, dangereux et cruel saurien que l'on croyait incapable de pitié, paradoxalement considéré comme sacré par des habitants de la Vallée du Nil ou pris en chasse par d'autres. Cet article aborde son origine dans la littérature et son évolution à partir du IV<sup>e</sup> siècle de notre ère, sous la plume du prédicateur Asterios le Sophiste, jusqu'à l'Époque moderne où il fait encore *flores*, quoique l'on perde sa trace, en Orient et en Occident, pendant près de six siècles entre le V<sup>e</sup> et le XI<sup>e</sup> siècles. L'origine égyptienne de ce dicton bien connu perçe chez les auteurs classiques qui montrent comment les sauriens que les Tentyrites et les Apollinopolites fustigeaient à mort, émettaient des vagissements, assimilés à des pleurs. Le motif a évolué par le truchement du *Physiologos* jusqu'à son subvertissement final : *Le Crocodile et l'Esturgeon* (1792) de Jean-Pierre Claris de Florian.

## Abstract:

This article proposes to rethink the motto of tears of crocodile. This dangerous and cruel saurian, believed incapable of pity, was paradoxically considered sacred by some inhabitants of the Nile Valley or hunted by others. This paper *addresses* the origin of this motto in the literature and its evolution from the fourth century A.D., under the reed-pen of Asterios the Sophist, a preacher, until the modern era where it is still flourishing, although its trace in the Orient and Occident is lost, during nearly six centuries between the fifth and eleventh centuries. The Egyptian origin of this well-known saying can be deduced from the classics who show how saurians that Tentyrites and Apollinopolites castigated to death, emitted wailing, similar to crying. The motto has evolved through the *Physiologos* to its final subvertissement: *Le Crocodile et l'Esturgeon* (1792), a fable of Jean-Pierre Claris de Florian.

**ENiM – Une revue d'égyptologie sur internet.**  
<http://recherche.univ-montp3.fr/egyptologie/enim/>



ISSN 2102-6629